

EFFETS DU CONTACT ENTRE LES LANGUES DANS LE ROMAN : CAS DE *L'ANTÉDESTIN* DE DRAMANE KONATÉ

Jacobe SEGDA

Université Joseph Ki-Zerbo
segdajac@yahoo.com

Nourkoum KAMBOUELE

Université Joseph Ki-Zerbo

Résumé

*Le contact des langues engendre de nombreux phénomènes linguistiques tels que l'emprunt, le calque et l'alternance codique. Dans les œuvres burkinabè, ces phénomènes sont perceptibles à divers degrés. Le présent article se propose d'étudier les éléments lexicaux et morphosyntaxiques résultant du contact entre le français et les langues nationales. L'étude se mène à travers le roman *L'antédestin* de l'écrivain burkinabè Dramane KONATÉ. Deux phénomènes sont examinés dans cette étude : le calque et l'alternance codique. Quels types de calques et d'alternances codiques sont utilisés dans l'œuvre ? Quelles conséquences ces phénomènes ont-ils chez le lecteur ? La recherche a ainsi pour objectif d'identifier les différents types de calques et d'alternances codiques utilisés dans *L'antédestin*. Aussi vise-t-elle à étudier l'impact de ces phénomènes linguistiques sur le lectorat. La sociolinguistique est le cadre théorique de référence. À travers une approche mixte, nous avons d'abord procédé à l'identification et à la catégorisation des calques et des alternances codiques utilisés dans l'œuvre. Ensuite, nous avons analysé les extraits renfermant ces phénomènes linguistiques en vue de découvrir leurs effets. Les résultats de l'étude révèlent la présence de quelques calques syntaxiques (24 cas). Les éléments les plus utilisés sont les alternances codiques intraphrastiques (526 cas). Les calques syntaxiques témoignent d'une tentative d'adaptation de la langue d'écriture (le français) aux langues maternelles des personnages du roman. Quant aux alternances codiques, elles servent à marquer l'authenticité des propos des personnages. Elles constituent surtout une stratégie pour promouvoir la culture et les langues nationales à travers le monde.*

Mots-clés : *contact des langues, alternance codique, calque, sociolinguistique*

Abstract

*Language contact generates many linguistic phenomena such as borrowing, tracing and code-switching. In burkinabè works, these phenomena are perceptible to varying degrees. This article proposes to study the lexical and morphosyntactic elements resulting from the contact between French and the national languages. The study is conducted through the novel *L'antédestin* by the burkinabè writer Dramane KONATÉ. Two phenomena are examined in this study: the layer and the code-switching. What types of layers and code-switching are used in the work? What consequences do these phenomena have for the reader? The research thus aims to identify the different types of tracings and code-switching used in *L'antédestin*. It also aims to study the impact of these linguistic phenomena on readership. Sociolinguistics is the theoretical framework of reference. Through a mixed approach, we first proceeded to the identification and categorization of the layers and code-switchings used in the work. Then, we analyzed the extracts*

containing these linguistic phenomena in order to discover their effects. The results of the study use the presence of some syntactic layers (24 cases). The most used elements are intrasentence code-switching (526 cases). The syntactic layers testify to an attempt to adapt the language of writing (French) to the mother tongues of the characters in the novel. As for the code-switchings, they serve to mark the authenticity of the words of the characters. Above all, they constitute a strategy for promoting national culture and languages throughout the world.

Keywords: language contact, code switching, tracing, sociolinguistics

Introduction

La littérature (écrite) burkinabè est quasiment produite en langue française. Mais les écrivains sont bilingues (ou multilingues) parce qu'en plus du français, ils connaissent leurs langues maternelles. Ce multilinguisme aura sans doute une influence sur le français utilisé dans leurs œuvres. Ainsi constate-t-on l'usage du calque et de l'alternance codique dans plusieurs œuvres dont celles de Dramane KONATÉ. Le présent article se propose d'étudier ces phénomènes linguistiques dans une des œuvres de cet auteur burkinabè : *L'antédestin*. Quels types de calques et d'alternances codiques sont utilisés dans ce roman et quelle en est la finalité ? L'objectif de la recherche est d'analyser ces phénomènes dans l'œuvre pour ensuite dégager leurs effets chez les lecteurs. A priori, différents types de calques et d'alternances codiques sont utilisés dans *L'antédestin*. L'auteur en les utilisant voudrait adapter le français au contexte linguistique national. L'étude s'attelle à vérifier ces affirmations. Le travail est organisé en deux parties. La première s'intéresse aux concepts, au cadre théorique et à la méthodologie. Quant à la deuxième partie, elle traite des résultats et de leur interprétation.

1. Concepts, cadre théorique et méthodologie

1.1. Clarifications conceptuelles

Le contact des langues engendre plusieurs phénomènes linguistiques dont le calque et l'alternance codique. Selon Dubois *et al.* (2012 : 74), il y a un calque linguistique lorsque, « pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A [...] traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B [...] en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue ». Le calque se fait donc en utilisant des termes de la langue principale du discours. L'alternance codique, quant à elle, est le fait pour un locuteur d'utiliser des segments (mots, expressions, propositions) appartenant à

une langue B dans une langue A. Elle implique l'utilisation d'au moins deux langues différentes dans un discours : la langue principale du discours, appelée langue matrice, dans laquelle sont insérés des segments de discours d'autres langues appelées langues enchâssées ou langues insérées. Dans la plupart des œuvres littéraires burkinabè, la langue matrice est le français et les langues enchâssées sont les langues nationales.

Poplack (1988) distingue trois types d'alternances codiques : celles intraphrastiques, celles interphrastiques et celles extraphrastiques. Dans l'alternance codique intraphrastique, « des structures syntaxiques appartenant à deux langues co-existent à l'intérieur d'une même phrase » (Poplack, 1988 : 23). L'alternance interphrastique consiste en l'utilisation conjointe de propositions ou phrases appartenant à des langues différentes dans un même texte. L'alternance extraphrastique concerne l'utilisation d'expressions idiomatiques, d'interjections ou de proverbes de la langue enchâssée dans la langue matrice. L'alternance codique peut aussi être fluide ou balisée. Elle est fluide « lorsqu'elle est produite sans pause ni hésitation » (Abdoulaye, 2016 : 42) ; le fragment de la langue enchâssée (ou encadrée) s'insère dans le discours sans être mis en exergue par quelque signe que ce soit. Lorsque le fragment est mis en exergue (italique, guillemets, commentaires métalinguistiques ou définition donnée en langue matrice), l'alternance est dite balisée.

Les auteurs en utilisant le calque ou l'alternance codique sont animés par plusieurs intentions. Par exemple, dans les œuvres littéraires, les auteurs utilisent l'alternance codique pour mettre en avant leur identité mixte (Bensakesli, 2018). Belhaj (2015) qui a travaillé sur les œuvres littéraires de Tahar Ben JELLOUN fait le constat suivant :

L'écrivain, ayant une compétence bilingue (du français et de l'arabe), manie les deux langues pour travailler son écriture en tenant compte de la catégorie socioculturelle de chaque personnage aussi bien que du sujet de l'interaction qui requiert, principalement, le choix d'une langue au lieu d'une autre (Belhaj, *op. cit.* : 242).

Cela veut dire que l'écrivain, en usant de l'alternance codique, fait prévaloir sa compétence bilingue (ou multilingue) tout en veillant à un choix judicieux du code en fonction du contexte. L'usage de l'alternance codique participe aussi à la promotion de la culture. Mais au-delà de la culture, ce sont les langues nationales qui sont promulguées à travers le

monde : « elle participe à la promotion de nos langues du fait de la diffusion d'éléments linguistiques et culturels qui arrivent à trouver un écho significatif dans le concert des échanges » (N'guessan, 2020 : 76).

1. 2. Cadre théorique

L'étude entre dans le cadre de la recherche en sociolinguistique variationniste développée par Labov. La théorie variationniste étudie de façon scientifique la langue et sa structure dans des contextes naturels en vue de déterminer un ensemble de formes en alternance qui ont une fonction dans le discours (Barysevich, 2012 : 18). La théorie se fonde sur le changement linguistique, l'hétérogénéité des pratiques linguistiques et l'existence d'une variation réglée et contrainte par le système linguistique lui-même (Laks, 1992). Elle associe plusieurs méthodes d'études (linguistiques, sociologiques, dialectales et statistiques). Dans cette théorie, l'approche quantitative est déterminante car elle permet de « dégager des patrons systématiques dans l'emploi des variantes entre les locuteurs de différents groupes sociaux » (Barysevich, *op.cit.* : 19). Suivant cette théorie, la présente étude s'attelle, dans une bonne partie, à une analyse quantitative des calques et des alternances codiques utilisées dans un texte romanesque d'expression française.

1. 3. Corpus et méthodologie

L'œuvre qui fait l'objet de l'étude est *L'antédestin*, un roman de 238 pages du Burkinabè Dramane KONATÉ. Son œuvre a obtenu le premier prix du Grand Prix national des Arts et des Lettres (GPNAL) à la Semaine Nationale de la Culture (SNC) en 2004, festival biennal organisé à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso. Elle a été éditée la même année aux éditions Léonce Deprez – Ouagadougou. Il y est question de l'aventure, voire mésaventure d'un homme du nom de Ismaël. Celui-ci a été éduqué selon les valeurs traditionnelles africaines, tout en pratiquant la religion musulmane. Pour des raisons d'études, il découvre le monde occidental dont la culture diffère énormément de la sienne. Ismaël ressentira ce choc interculturel en plein cœur lorsque, de retour au village avec sa compagne blanche et chrétienne Élisabeth pour les funérailles de son père adoptif Djama, la tradition le contraint à se marier à Poolé qui lui avait été promise par le défunt père adoptif, suite à un pacte signé entre ce défunt et le chef Gadar.

La méthode utilisée pour mener la présente étude est mixte : la détermination du nombre de calques linguistiques et du taux de chaque

type d'alternance codique utilisé dans l'œuvre se fait grâce à une approche quantitative. Quant à l'étude des fonctions assumées par ces phénomènes linguistiques dans l'œuvre, elle est faite à travers une approche qualitative. La recherche a suivi deux étapes. Premièrement, les différents cas de calques et d'alternances codiques sont identifiés à travers toute l'œuvre. Après les avoir identifiés, l'on a procédé à leur classification. Pour la classification des alternances codiques repérées, nous utilisons la typologie de Poplack (*op. cit.*). Deuxièmement, des analyses et interprétation sont faites sur chaque type de phénomène linguistique. Cela permet de percevoir leurs effets sur le contenu du roman.

2. Résultats et interprétation

Cette partie fait l'inventaire des calques linguistiques, ainsi que des segments discursifs (mots, expressions ou propositions) qui relèvent des langues nationales burkinabè, et qui sont utilisés dans *L'antédestin*. Ces éléments linguistiques relevés sont regroupés dans des tableaux. Suivent leurs analyses et leurs interprétations.

2. 1. Résultats

2. 1. 1. Calques linguistiques relevés dans le roman

Les calques repérés dans le roman *L'antédestin* sont de diverses natures. Le tableau 1 les présente en indiquant leurs récurrences, leurs significations, ainsi que les pages auxquelles ils apparaissent.

Tableau 1 : Calques linguistiques repérés dans le roman « *L'antédestin* »

Pages	Expressions	Significations	Récurrences
27	Le soleil s'est éteint	Le roi est mort	1
30 ; 82	J'ai parlé	J'en ai fini	2
35	La paix t'emmène-t-elle en ma demeure ?	Ta venue est-elle de bon augure ?	1
35	La prochaine lune	Le prochain mois	1
50	Les arbres ont des oreilles	Les propos se propagent facilement	1
56	Je t'ai nommé	Je t'appelle	1
65	Mort de bonne mort	Mort naturelle	1
78	Ma langue est droite	Je dis la vérité	1
84	Mes oreilles ont pu entendre tes propos	Je t'ai entendu	1

89	Pourquoi le soleil attrape-t-il la lune ?	Pourquoi l'éclipse de lune ?	1
102 ; 186	Ta langue déraisonne	Tu ne contrôles pas assez tes propos	2
104	Ta langue s'est trompée	Tu as menti	1
128	Connais-tu l'homme ?	As-tu perdu ta virginité ?	1
128	Tu connaîtras ton homme	Rapport sexuel dans le mariage	1
130	Mes yeux sont réveillés	Je suis maintenant lucide	1
131	Le bruit court	La rumeur	1
145	Pardonne à ma langue	Pardon pour mes propos offensants	1
168	Des langues plus autorisées	Les voix les plus autorisées	1
184	Si ma langue se tord	Si je mens	1
186	Excuse à ma bouche	Pardon pour mes propos offensants	1
188	La paix t'accompagne-t-elle ?	Comment vas-tu ?	1
188	La paix seulement	Je vais bien	1
Total			24

2. 1. 2. Inventaire des alternances codiques

Des segments discursifs de diverses natures et de diverses langues sont insérés dans le texte de l'auteur alors que la langue d'écriture de l'œuvre est le français. Il s'agit ainsi de cas d'alternances codiques dont l'auteur fait usage dans son œuvre. Ces alternances codiques sont réparties dans trois tableaux selon la typologie de Poplack (1988).

Tableau 2 : Alternances codiques intraphrastiques utilisées dans « L'antédestin »

Segments enchâssés	Significations	Langues	Réurrence
Anak	Anka (dagara)	Dagara	13
Bakoué	Patronyme Djan	Djan	4
Bissieley	Patronyme de Konaté	Djoula	1
Bonyélé	Quel problème	Moré	7
Dagriga	Sorciers	Djan	2
Danwara	Ancêtres	Djan	2
Dion	Esclave	Dioula	1
Djama	Peuple	Dioula	91
Djeliba	Griot	Dioula	1
Djinamuri	Magicien	Dioula	1

Djinawuru	Sorciers	Dioula	4
Djoliba	Grande plaie	Dioula	1
Donzo	Chasseur	Dioula	2
Fagbé	Atteint de malheur	Dagara	5
Farafina	Afrique	Dioula	1
Fôrôfin	Incirconcis	Dioula	1
Gadar	Fossoyeur	Lobiri	10
Giliu	Terre	Djan	9
Gumbé	Dance	Dioula	2
Horon	Noble	Dioula	1
Humpaa	Dieu	Djan	16
Ibol	Verlan de Lobi	Lobiri	1
Jôrô	Initiation	Dioula	5
Karamoko	Maitre coranique	Dioula	97
Kô	Marigot	Dioula	6
Kobé	Toutes les choses	Dioula	3
Kpiela	Des vieux	Djan	4
Kpielo	Un vieux	Djan	2
Kula	Puits	Dagara	2
Lata	Fétiche	Djan	2
Latadja	Féticheur	Djan	4
Loluôr	Ledit lieu	Djan	1
Mâkrâ	Prêtre	Dioula	10
Mêlêkê	Anges	Dioula	1
Mi djadja	Mes parents	Djan	1
Mouso	Femme	Dioula	1
N'na	Maman	Dioula	1
Olé	Troisième garçon	Djan	1
Ouôbi	Troisième fille	Djan	6
Palma	Obstination	Djan	11
Poolé	Jeune femme	Moré	28
Posiru	Divinité clanique	Djan	1
Pugubila	Petite femme	Moré	1
Sambié	Fils de Sami	Djan	23
Sié	Fils aîné	Lobiri	4
Siira	Route	Dioula	1
Sofa	Soldat	Dioula	5
Soguê	Cheval blanc	Dioula	2
Sokoura	Nouvelle demeure	Dioula	56
Soukalo	Temps de carême	Dioula	3
Tarawa	Verlan de Ouattara	Dioula	9

Tchon	Balafon	Dioula	1
Tiaha	Nom de famille Djan	Djan	67
Wa	Forêt	Dioula	1
Total			526

Tableau 3 : Alternances codiques extraphrastiques utilisées dans « L'antédestin »

Segments enchâssés	Significations	Langues	Réurrence
Bori bana	La fuite est terminée	Dioula	1
O'halé !	Voilà !	Djan	4
Ohon !	Oui !	Djan	4
Sa Danwara !	Foudre !	Dagara	1
Sarakanyi	C'est sans danger	Dioula	1
Tuôm Tuôm !	Danger de mort !	Djan	2
Total			13

Tableau 4 : Alternances codiques interphrastiques utilisées dans « L'antédestin »

Segments enchâssés	Significations	Langues	Réurrence
An dje hu ?	Qui est-ce ?	Djan	1
Ouôbi, fié Ouôbi, a nian	Tu t'appelles Ouôbi, suis-moi	Djan	1
Total			2

2. 2. Analyses et interprétation

Dans *L'antédestin*, on dénombre 24 calques linguistiques et 541 cas d'alternances codiques découlant du contact entre le français et les langues nationales burkinabè. On a ainsi un texte en français de 238 pages, dans lequel s'insèrent 541 segments discursifs des langues nationales. C'est comme si l'on avait plus de deux segments (2,27) insérés à chaque page. Les lignes qui suivent donnent quelques commentaires par rapport à chaque type de phénomène linguistique.

2. 2. 1. Calques linguistiques

24 calques linguistiques sont perçus dans le roman. Nous avons d'une part des calques stylistiques. Des expressions utilisées dans l'œuvre s'inspirent de figures stylistiques couramment utilisées dans les langues nationales burkinabè. Ainsi, les expressions telles « le soleil s'est éteint » (p. 27) est une figure (l'euphémisme) fréquemment utilisée en langue nationale pour signifier la mort d'une haute personnalité. Dans le roman, il s'agit de la mort du chef Djama. Dans plusieurs langues nationales

burkinabè (moré, dioula, etc.), les mots « bouche » et « langue » (organe de la parole) sont personnifiées ; d'où les expressions « excusez à ma bouche » (p.186), « pardonne à ma langue » (p. 145). La personnification est d'usage courant dans les langues nationales surtout lorsqu'il s'agit des organes de sens. Au lieu que ce soit l'individu qui sent, c'est plutôt l'organe. Ainsi rencontre-t-on d'autres personnifications construites sur le même modèle : « Mes oreilles ont pu entendre tes propos » (p. 84) ; « Mes yeux sont réveillés » (p. 130). On y trouve aussi des calques sémantiques : « la prochaine lune » (p. 35) et des calques syntaxiques : « le chat attrape la lune » (p. 89) ; « la paix seulement » (p. 188). La lune en langue nationale moré désigne non seulement l'astre, mais aussi le mois. Dans le texte, « lune » désigne le mois. « La paix seulement » est une traduction littérale qui correspond à « *laafi bala* » en moré ou « *bèrè dron* » en dioula.

2. 2. 2. Les alternances codiques intraphrastiques

Elles sont les plus nombreuses : 526 cas soit 97,22 % du nombre total des alternances codiques. Ce sont des noms ou des groupes nominaux issus de plusieurs langues nationales : *dionla*, *dagara*, *djan*, *lobiri* et *moré*. Dans la majeure partie des cas, les mots insérés sont mis en italique :

(1) *Mi Djadja* ! Djama a rejoint *Dien-Humpaa* (p. 19) ;

(2) Bonjour *N'na*, fit-elle d'un sourire naturel (p.188).

Le fait de mettre en italique les syntagmes *Mi Djadja* et *N'na* est interpellateur. Le lecteur, même s'il ne comprend pas le *djan* ou le *dionla*, il sait que les deux mots ne relèvent pas de la langue française, ce, grâce aux italiques. Il ne serait donc pas tenté de les chercher dans un dictionnaire français. Dans d'autres cas, en plus des italiques, le balisage des mots alternés est renforcé par leur traduction en langue matrice ou par des commentaires métalinguistiques :

(3) Aujourd'hui tu es en route pour rejoindre *Danwara*, les ancêtres (p. 64) ;

(4) Les pratiquants de *dagriga*, les sorciers de jour et de nuit cherchaient-ils à brouiller l'interrogatoire en muselant le défunt ? (p. 68) ;

- (5) Le lendemain, au son criard des trompettes mêlé aux grondements des tambours de guerre, les *Sofas* montèrent sur leurs chevaux, armés de puissants fusils d'assaut (pp. 144-145).

Dans (3) et (4), les mots alternés *Danwara* et *dagrifa* sont suivis d'autres mots qui donnent la signification des premiers en langue matrice (ancêtres et sorciers). Dans (5), c'est le contexte qui permet d'avoir la signification de *Sofas*. La plupart des alternances intraphrastiques rencontrées dans l'œuvre sont ainsi balisées.

2.2.3. Alternances codiques extraphrastiques et interphrastiques

Ces types d'alternances codiques sont moins nombreux dans le roman. 13 alternances codiques extraphrastiques sont rencontrées dans l'œuvre, soit 2,4 % de l'ensemble des alternances codiques. On y trouve des expressions idiomatiques comme *bori bana*, *Sa Danwara*, *Sarakanyi*; des interjections comme *Ohon*, *O'halé*, *Tuôm Tuôm*; etc. Les mots et expressions utilisés sont en langues *dioula*, *djan* et *dagara*. À la différence des alternances codiques intraphrastiques, aucun segment d'alternance extraphrastique n'est expliqué par les mots de la langue matrice qui le suivent immédiatement. Ils ne sont pas non plus suivis de commentaires métalinguistiques. Les alternances codiques extraphrastiques sont donc moins balisées par rapport aux alternances codiques intraphrastiques.

Les alternances codiques interphrastiques sont très faiblement utilisées dans l'œuvre. Il n'y a que deux cas, soit 0,36 %. Ce sont : *An dje hu ?* et *Ouôbi, fié Ouôbi, a nian*. Les deux phrases relèvent du *djan*, une langue parlée au sud-ouest du Burkina Faso. La première phrase insérée « *An dje hu ?* » est une question. Elle est reprise juste après en français : « Qui est-ce ? » (p. 200). La deuxième phrase insérée (p. 202) est une intervention constituée de deux actes de langage : une assertion (*Ouôbi, fié Ouôbi* « Ouôbi, ton nom est Ouôbi ») et un ordre (*a nian* « suis-moi »). C'est une situation de dialogue (romanesque) où le personnage intervient en langue locale. L'intervention est traduite après en français par un autre personnage pour permettre à l'interlocutrice de comprendre ce qui est dit, puisque celle-ci est une blanche et ne comprend pas le *djan*. L'auteur utilise la langue nationale pour marquer l'authenticité des propos. En effet, les deux phrases enchâssées sont prononcées par un personnage hautement ancré dans la culture traditionnelle : la prêtresse chargée de l'initiation des jeunes filles.

2. 2. 4. Langues utilisées

La langue d'écriture du roman est le français. L'auteur y insère des fragments de langues nationales et étrangères. Le tableau suivant indique le nombre de segments des différentes langues nationales insérées.

Tableau 5 : Nombre de segments des différentes langues nationales insérées

N° d'ordre	Langues	Nombre de segments insérés
1	Dioula	311
2	Djan	145
3	Moré	36
4	Dagara	44
5	Lobiri	15

Les langues nationales utilisées dans l'œuvre sont au nombre de 5. On note que l'auteur a plus inséré des mots *dionla* et *djan* dans l'œuvre. Il a certainement une meilleure maîtrise de ces langues, ou alors, il a été culturellement ancré dans la zone où ces deux langues sont parlées. La biographie de l'auteur révèle justement que celui-ci a vécu dans cette zone-là (le sud-ouest du Burkina Faso). Cet usage massif des mots et expressions de langues nationales dans l'œuvre a des effets certains. Quels sont donc les effets recherchés par l'auteur en utilisant ces calques et ces alternances codiques ?

2. 3. Effets des calques et des alternances codiques

2. 3. 1. Effets des calques

Les calques participent à l'enrichissement de la langue d'arrivée. L'auteur en transposant des structures syntaxiques et des significations des langues nationales burkinabè dans le français contribue à l'enrichissement de la langue française. Ainsi, dans la phrase « le soleil s'est éteint » (p. 27), on y trouve un calque stylistique qui s'inspire des langues nationales. Dans l'expression « la prochaine lune », le mot lune prend sa signification en langue burkinabè, notamment le moré. Dans cette langue, « lune » signifie aussi le mois. Ces différentes significations, à force d'être utilisées dans les œuvres littéraires, finiront par être intégrées dans la langue française. Cela ne fait qu'enrichir le français.

En utilisant les calques dans leurs œuvres, les écrivains sont en train d'adapter la langue française au contexte linguistique et culturel burkinabè. Face à l'absence d'une langue nationale capable de véhiculer la culture nationale à travers l'international, l'écrivain burkinabè, à travers

des manipulations syntaxiques et lexicales, adapte le français aux langues nationales. Il s'agit de « faire du français un outil utile qui appartienne désormais au patrimoine linguistique du pays » (Daff, 1998 : 145). C'est dans ce sens que l'on a les expressions « mort de bonne mort » (p. 65), « mes oreilles ont pu entendre les propos » (p. 84) ou « mes yeux sont réveillés » (p. 130). L'expression « mort d'une bonne mort » contient un écart qui n'est pas accepté en français standard. Pourtant, de telles formulations sont très courantes dans les langues burkinabè et ne sont pas considérées comme des écarts. Ainsi trouve-t-on en moré : *yi yènga* « sortir dehors », *ké pugé* « rentrer dedans ». C'est ce pléonasmisme des langues nationales transféré dans le français par l'auteur de *L'antédestin* qui a abouti à l'expression « mort d'une bonne mort ». On a aussi la personnification des organes de sens qui est récurrente dans ces langues nationales et que l'auteur transfère dans son œuvre : « mes yeux sont réveillés », « ta langue déraisonne ». Ces écarts qui passent difficilement chez un locuteur du français standard (un français de la France par exemple), sont pourtant bien perçus par un Burkinabè francophone et moréphone. Ce dernier n'aura aucune difficulté pour comprendre ces expressions ; l'écriture de l'auteur est adaptée à son contexte socio-culturel. L'usage du calque par Dramane KONATÉ traduit ainsi un « effort d'adaptation du français à la fonction de communication par affranchissement des contraintes grammaticales » du français standard (Nzessé, 2012 : 13).

2. 3. 2. Effets des alternances codiques

Il est à noter de prime abord que l'utilisation des alternances codiques témoigne de la compétence multilingue du scripteur. En effet, un scripteur qui ne maîtrise que le français ne peut faire usage d'alternance codique. Ainsi, en affirmant « Mais il [Tiaha] était un *jôró* formé à la pure et dure source de la tradition » (p. 61), cela présuppose que l'auteur connaît ce que veut dire *jôró*, un mot de la langue dioula. Il l'explique d'ailleurs à travers la phrase (formé à la pure et dure source de la tradition) et à travers une note de bas de page. Il en est de même pour le passage suivant :

- (6) Les pratiquants de *dagriga*, les sorciers de jour et de nuit cherchaient-ils à brouiller l'interrogatoire en muselant le défunt ? (p. 68).

L'auteur explique ce que veut dire *dagriga* : « sorciers de jour et de nuit ». C'est un mot dioula dont l'auteur veut partager la signification avec ses lecteurs, d'où l'explication du mot en français.

En outre, l'usage de ces termes issus des langues nationales témoigne de l'ancrage culturel de l'auteur du roman. L'auteur en utilisant ces termes atteste son attachement aux langues nationales. Il aime ces langues au point d'en partager quelques mots et expressions avec son lectorat. Les explications et les valorisations de certaines pratiques culturelles témoignent de cet attachement à la culture nationale :

- (7) Habillé d'un poncho indigo à la manière des *donzos*, puissants braconniers redoutés pour leur sorcellerie, arborant un sabre nu au flanc gauche, les cheveux ébouriffés, le cavalier semblait dégager du feu dans son regard (pp. 23-24).

Dans ce passage, tout en expliquant aux lecteurs ce que sont les *donzos* « puissants braconniers redoutés pour leur sorcellerie », l'auteur exalte la puissance d'une couche sociale chargée de la sécurité dans certaines régions du Burkina Faso. Bien d'autres descriptions illustrent la bonne appréciation qu'a l'auteur vis-à-vis de la culture nationale :

- (8) Après une pause, ils [les habitants du village] reprenaient avec beaucoup plus d'ardeur cette besogne qu'ils considéraient non comme une corvée, mais plutôt comme une fierté indescriptible de remuer la terre jusque dans ses entrailles (p. 50) ;

- (9) Les séances du conseil [des anciens] étaient bien organisées ... » (p. 88).

Ces descriptions sont des preuves qui montrent que l'auteur est attaché à la culture de sa patrie. Il la valorise en l'exhibant dans son œuvre, ce à travers l'utilisation des termes des langues nationales.

L'insertion de fragments des langues nationales dans les œuvres burkinabè écrites en français a aussi comme effet la promotion de ces langues. Les auteurs en utilisant l'alternance codique privilégient généralement leurs langues maternelles, du moins les langues nationales qu'ils maîtrisent. C'est le cas de Dramane KONATÉ qui a en grande partie inséré dans *L'antédestin* du *dioula* et du *djan*. En utilisant la langue maternelle dans son œuvre écrite en français, l'écrivain profite d'une langue d'envergure internationale pour exporter une langue nationale

burkinabè dont il est locuteur, laquelle est peu connue par rapport au français.

Il faut ajouter qu'à travers l'alternance codique, l'auteur se met dans la posture d'un enseignant pour faire apprendre les mots et expressions des langues nationales par ses lecteurs. En effet, celui-ci est conscient que les lecteurs ne connaissent pas nécessairement les lexèmes en langues nationales qu'il insère dans son roman. Mais, motivé par cette posture enseignante, il les utilise tout en les expliquant comme c'est le cas dans les passages suivants :

(10) Tous les mois [...], les jeunes filles de Sokoura se rendaient à *Kula*, la mare sacrée pour y laver le linge et se purifier le corps (p. 127) ;

(11) Les *djinawuru* sont d'étranges créatures qui habitent la plus haute montagne de Sokoura (p. 138).

En (10), la signification de *Kula* (rivière) apparaît à travers « mare sacré ». Même si *Kula* en dagara ne veut pas dire exactement « mare sacrée », la phrase permet au moins au lecteur de comprendre que *Kula* est un lieu où on peut chercher de l'eau pour le linge et le bain. Le sens du terme inséré est ainsi fourni au lecteur à travers le contexte. En (11), le mot dioula *djinawuru* est clairement expliqué. L'auteur se comporte ainsi comme un enseignant qui échange avec ses élèves que sont les lecteurs. À travers cet échange indirect, les lecteurs acquièrent du savoir linguistique en *dioula* et en *dagara*. Un tel « enseignement » participe à la vulgarisation des langues nationales.

En outre, les œuvres littéraires sont fréquemment utilisées comme support pour l'enseignement-apprentissage du français dans les classes du secondaire et du supérieur au Burkina Faso. En étudiant des œuvres comme *L'antédestin*, les élèves et étudiants découvriront des mots de leurs langues maternelles. Les séances d'étude de textes littéraires sont des occasions d'échanges où chaque élève apprend – avec ses pairs et avec le professeur – des mots qui ne sont ni du français, ni de sa langue maternelle, mais des langues maternelles de ses camarades. Les élèves locuteurs des langues insérées sont mis à profit : les uns expliquent les segments de leur langue maternelle aux autres et vice versa. De telles séances contribuent à la promotion des langues nationales et à la compétence multilingue, à condition que les œuvres étudiées renferment assez d'alternances codiques comme c'est le cas de *L'antédestin*.

Aussi, l'utilisation des langues nationales dans les œuvres littéraires participe à la promotion de ces langues à travers le monde dans la mesure où l'œuvre littéraire traverse des frontières. Une œuvre comme *L'antédestin* est lue aussi bien au Burkina Faso qu'à l'étranger. Les lecteurs de l'étranger assimilent du lexique des langues burkinabè puisque ceux-ci dans leur lecture doivent chercher à comprendre les segments alternés afin d'acquérir « la plénitude du sens du discours romanesque » (N'guessan, 2020 : 76). L'alternance codique est ainsi une pratique privilégiée pour disséminer les langues nationales à travers le monde.

Conclusion

Le roman *L'antédestin* contient des calques linguistiques et des alternances codiques. Parmi les dernières, les alternances codiques intraphrastiques sont les plus utilisées. La plupart des segments insérés sont suivis d'explications ou de commentaires méta-discursifs de sorte que le lecteur n'ait pas trop de difficultés pour interpréter le texte. Les calques, aussi bien que les alternances codiques, découlent de l'influence de plusieurs langues nationales burkinabè. Cela s'analyse comme une volonté d'adaptation de la langue française au contexte linguistique et culturel national. Il répond aussi au besoin de faire véhiculer les langues nationales à travers le monde en profitant d'une langue matrice qui jouit d'une envergure déjà reconnue. En plus, l'insertion des segments en langues nationales suivie de leurs explications ou des commentaires méta-discursifs remplit une fonction didactique : l'auteur en injectant ces segments partout dans l'œuvre tout en indiquant leurs significations est, en réalité, en train d'enseigner les langues nationales au lecteur. Ceci contribue non seulement à la vulgarisation des langues nationales, mais aussi à la promotion de la culture du pays.

Références bibliographiques

Abdoulaye Moussa (2016), *Contact de langue et alternance codique sângô-français à Bangui*, Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Nice Sophia Antipolis.

Barysevich Alena (2012), *Variation et changement lexicaux en situation de contact de langues*, Electronic thesis and dissertation repository, 593 (en ligne), consulté le 10 janvier 2022, URL : <https://ir.lib.uwo.ca/etd/593>

- Belhaj Samia** (2015), *Langue française et contact de langues au Maroc. Le cas des romans de Tabar Ben Jelloun*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Ibn Tofaïl.
- Bensakesli Antar** (2018), *Étude comparative de l'alternance codique dans les cours de psychologie et sociologie à l'université de Constantine*, Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université Frères Mentouri Constantine 1.
- Daff Moussa** (1998), « Le français mésolectal comme expression d'une revendication de copropriété linguistique en francophonie », *Revue du réseau des observatoires du français contemporain en Afrique*, 12, pp. 95-103.
- Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin, Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste et Mével Jean-Pierre** (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Gumperz John** (1989), *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- Konaté Dramane** (2004), *L'antédestin*, Ouagadougou, Éditions Léonce Deprez.
- Laks Bernard** (1992), « La linguistique variationniste comme méthode », *Langages*, 108, pp. 34-50.
- N'Guessan Konan Lazare** (2020), « Alternance codique ou linguistique et figuration d'un monde cosmopolite dans "Le paradis français" », *Faits de langue et société*, 6, pp. 75-91.
- Nzessé Ladisla** (2012), *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises : typologie, intégration et enjeux*, Québec, ODSEF.
- Poplack Shana** (1988), « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société*, 43, pp. 23-48.